

L'ÉGALITÉ DES GENRES
ET LA CULTURE



Secteur de la Culture
de l'UNESCO



Briser les barrières grâce à la danse : Entretien avec *Gregory Maqoma*

Le chorégraphe, danseur et réalisateur Gregory Maqoma a fondé la compagnie « Vuyani Dance Theatre » en 1999, avec l'idée de construire une plateforme pour les artistes en Afrique du Sud et ailleurs - où la « collaboration devient un catalyseur pour briser les barrières culturelles ».

21 mai 2014

UNESCO : Pourquoi pensez-vous que l'égalité des genres soit importante dans le domaine de la danse ?

Maqoma : L'égalité des genres est une considération importante dans tous les domaines de la vie, culturel et politique, alors pourquoi pas dans le domaine artistique ?

Il est aujourd'hui passionnant de remarquer que les femmes ont plus d'opportunités pour exprimer leur point de vue dans la société, grâce à leur voix, leur corps et leurs esprits. Nous pouvons constater ce mouvement aujourd'hui. Je dis toujours, si vous avez quelque chose de significatif et important à dire, cela sera entendu. Le défi est de trouver un moyen de le faire sans entrer dans la subjectivité, sinon vous risquez de vous mettre en évidence en tant que sujet plutôt que comme un élément de changement.

En Afrique du Sud, des opportunités existent de manière égale. Au VDT (Vuyani Dance Theatre) nous faisons un effort supplémentaire dans notre approche, nous défions les danseurs masculins et féminins sur un pied d'égalité. C'est une de mes convictions que les danseurs doivent être stimulés de façon égale. Nous ne pensons jamais en termes de quotas ou de systèmes. Nous donnons la priorité au talent, ainsi qu'à ceux qui sont les plus dévoués, et qui sont prêts à se dépasser et à travailler très dur. Au VDT vous gagnez votre place, et la qualité est importante. Quand un danseur dit qu'il ou elle vient de Vuyani, cela doit être évident.

Votre travail propose une forte interaction entre le passé, les traditions culturelles et l'identité personnelle et collective aujourd'hui. Comment l'histoire et la diversité de la société sud-africaine influencent votre travail d'artiste?

En tant que pays, nous avons une histoire complexe et incroyablement fascinante. C'est à partir de ces complexités et de ces différences que nous créons des œuvres passionnantes. En tant que pays, nous essayons encore de définir notre identité collective, et en tant qu'individus, nous ne cessons de définir et redéfinir notre identité. Nous ne sommes pas toujours d'accord, et puiser dans nos histoires collectives et individuelles est très stimulant. Par exemple, dans un de mes récents travaux « Exit/Exist » et le travail de Luyanda Sidiya « Dominion », notre approche artistique a été de représenter un miroir de la société. Nous embarquons dans un voyage émotionnel pour essayer de comprendre pourquoi les choses sont comme elles sont, et les questions que posent le colonialisme et la répression. Une œuvre plonge dans une histoire vieille d'un siècle et l'autre répond directement par une histoire contemporaine.

L'Afrique du Sud nous offre ces possibilités et notre Constitution laisse une place à l'artiste pour dire les choses telles qu'elles sont. Je voudrais aussi ajouter que cela nous permet d'appréhender certains domaines que les représentants politiques n'approcheront pas. Cela permet d'établir une plate-forme pour donner un avis ou pour répondre à une situation qui affecte ou change notre condition. Lorsque nous avons le pouvoir d'exprimer ce que nous pensons par la parole et la danse, nous sommes puissants au-delà de la mesure.

« C'est une de mes convictions que les danseurs doivent être stimulés de façon égale. »

Qu'est-ce qui vous a inspiré pour créer votre compagnie de danse, la Vuyani Dance Theatre?

Vuyani a été créé à partir d'un besoin d'avoir un espace pour donner libre cours à mes propres ambitions artistiques, mais aussi pour que les rêves se réalisent, et pour développer et nourrir des talents. En 1999, j'étais étudiant à PARTS (Performing Arts Research and Training Studios) en Belgique. Être loin de chez moi m'a fait réaliser à quel point je tenais profondément à mon pays et que je voulais faire partie de son évolution d'une manière positive. Le vestige de l'apartheid a laissé de nombreuses cicatrices, et à travers la danse, nous pouvons trouver une façon d'entamer une guérison ainsi que des moyens créatifs pour surmonter ce poids et cet héritage. Vuyani cherche à être une maison pour que les artistes se sentent en sécurité, et que les collaborations puissent devenir un catalyseur pour briser les barrières culturelles.

Quels sont les défis que vous avez rencontré pour monter votre compagnie ?

Il y aura toujours des défis pour toute organisation à but non lucratif qui s'efforce d'être autonome. Ils ne sont pas seulement d'ordre financier, mais ils sont aussi liés à la construction d'un mécanisme de soutien pour le gouvernement, les décideurs politiques, le secteur privé ainsi que la communauté que l'on sert. Mais ces défis nous permettent de rester attentifs, et ils renforcent l'esprit d'équipe car nous partageons tous la même vision pour créer un changement durable. Nous créons des œuvres pour répondre à ces défis.

« Ils apportent avec eux leurs expériences authentiques, qui proviennent souvent de ce qu'ils ont appris dans leurs jardins ou au sein de leurs communautés. Et ces expériences sont essentielles pour la formation et la construction d'un danseur. »

Comment vos expériences antérieures ont façonné les décisions que vous prenez à la tête de VDT et vers quelle direction souhaitez-vous vous diriger à l'avenir ?

Je viens d'une région d'Afrique du Sud où la danse et la musique ont toujours fait partie de notre culture. En grandissant à Soweto j'ai été exposé à différentes formes de danse urbaines contemporaines ainsi qu'à des danses traditionnelles interprétées par les travailleurs migrants venus de différentes parties de l'Afrique australe. A l'époque je ne savais pas que la danse était une possibilité de carrière. Un appel dans un journal local pour passer des auditions de danse pour « Moving into Dance », l'école de danse contemporaine africaine moderne créée par Sylvia Glasser, a changé ma notion de la danse et a attisé mon intérêt à faire de la danse une carrière. « Moving into Dance » a présenté un cours de formation pour des enseignants de la communauté, ce qui m'a donné l'occasion de développer



mon amour pour l'enseignement et l'accompagnement des élèves. J'ai réalisé que si je pouvais partager mes compétences, je pourrais certainement construire une carrière durable et un héritage.

L'esthétique des mouvements de la compagnie est basée sur les premières expériences, et c'est la raison pour laquelle nous attirons toujours le talent de jeunes danseurs qui n'ont pas d'idées préconçues sur la danse. Ils apportent avec eux leurs expériences authentiques, qui proviennent souvent de ce qu'ils ont appris dans leurs jardins ou au sein de leurs communautés. Et ces expériences sont essentielles pour la formation et la construction d'un danseur. Les mentors de chez VDT travaillent selon ce principe, et je présume que cela est devenu notre signature. Chaque artiste qui entre dans la compagnie sait qu'ils ont l'occasion de développer leur art. Pour moi, ceci représente l'avenir, de se développer non seulement à grande échelle, mais aussi de développer de nouveaux talents.

Quels impacts avez-vous observé à partir du programme de sensibilisation de Vuyani ?

Tout d'abord, notre programme de sensibilisation vise à donner aux danseurs que nous formons la pleine responsabilité d'être un catalyseur de changement au sein de la société en dédiant un jour par semaine à partager leurs connaissances avec un groupe scolaire ou communautaire. Le programme de sensibilisation VDT est important pour que les danseurs aillent au-delà de leur devoir professionnel. Et, deuxièmement, cela donne à l'école ou au groupe communautaire une expérience de la danse avec de nombreux avantages qui se perpétuent.

Grâce à notre programme de sensibilisation, nous voyons de futurs artistes et un futur public qui s'intéresse à la danse. Les jeunes d'Afrique du Sud ont la possibilité de vivre la danse, d'être en contact avec leur corps, et d'apprendre à se respecter les uns les autres. La discipline de la danse exige le respect et nous espérons que grâce à ce processus une société plus sensible est en train de se former.

Nous devons penser aux futurs publics en s'adressant aux écoles pour faire en sorte que la danse fasse partie des programmes d'éducation afin que chaque enfant puisse découvrir l'art ainsi que la danse si possible. Si la danse ne leur apparaît pas comme un choix de carrière, au moins cette opportunité et cette expérience leur ont été donnée et ils seront à l'avenir plus ouverts à s'y intéresser. Lorsque les écoles viennent voir nos productions théâtrales, il s'agit de leur donner une expérience inoubliable qu'ils peuvent chérir pour la vie, et il s'agit aussi d'offrir une expérience qui change la vie. Deux des œuvres de VDT, « Skeleton Dry » et « Four Seasons », font désormais partie des programmes au lycée dans le Gauteng et le Western Cape. Cela a été rendu possible grâce à nos programmes de sensibilisation dans les écoles, et à nos efforts de lobbying.

Bien que la plupart de nos programmes de sensibilisation aient lieu dans les zones

« La discipline de la danse exige le respect et nous espérons que grâce à ce processus une société plus sensible est en train de se former. »

urbaines, nous avons de jeunes danseurs de zones rurales qui réalisent leurs rêves dans la compagnie. Quand vous voyez un jeune arriver à Johannesburg avec juste une valise, qui s'épanouit pour devenir un danseur brillant et qui est capable de retourner dans son foyer et de changer la situation de sa famille, vous savez que c'est la raison pour laquelle nous avons créé une compagnie, pour transformer nos sociétés. Nous prenons des dispositions pour que les femmes chorégraphes puissent être au premier plan. Nous offrons des plates-formes de formation pour développer les possibilités de carrières pour les femmes chorégraphes dans le pays, et nous menons actuellement un atelier d'échanges « sHeKhulisa » avec des chorégraphes femmes en Suède et en Afrique du Sud.

Avez-vous remarqué des changements dans le nombre de femmes et d'hommes qui auditionnent pour Vuyani depuis la création de la compagnie ?

Maintenant, nous recevons de plus en plus d'hommes qui auditionnent et qui s'intéressent à la danse. Ce qui est remarquable, c'est que les parents prennent des renseignements pour leurs fils. Il s'agit d'un tout nouveau chapitre, et cela n'était pas le cas il y a 10 ans. Les gens sont de plus en plus exposés à la danse.

Quels changements majeurs avez-vous remarqué dans le monde de la danse en Afrique ? Quels facteurs, selon vous, ont influencé ces développements ?

Le changement important est que les artistes veulent faire les choses pour eux-mêmes. La danse contemporaine est également en train de muter en tant que forme artistique. Nous créons un dialogue au sein de l'industrie et nous engageons toutes les parties prenantes à favoriser une vision commune pour la croissance de la danse.

D'autre part, nous ne pouvons pas ignorer les tensions qui existent entre modernité et tradition. En reconnaissant les formes et les mouvements traditionnels nous reconnaissons également de nombreux siècles de notre histoire. Nous adhérons à la tradition chez VDT mais nous sommes également conscients que nous évoluons en tant qu'individus et en tant que pays. Le soutien à tous les niveaux est nécessaire car les deux genres, traditionnels et contemporains, ont une place et attirent des publics à la fois localement et internationalement.

Au VDT nous collaborons avec des artistes qui ont une vision pour changer le monde et qui sont sacrément bons dans ce qu'ils font. La compagnie est toujours ouverte à des collaborateurs qui suscitent le changement. Il s'agit toujours du changement que vous apportez dans le monde.

